

## LES INTERVENTIONS MÉCANISÉES

### 11 interventions mécanisées sur une campagne

Sur la campagne 2010/2011, entre la récolte du précédent cultural et la récolte de la culture de l'année, les agriculteurs sont intervenus en moyenne 11 fois sur la parcelle, pour le travail du sol, les semis, les apports d'engrais et de produits phytosanitaires, et la récolte finale. Les interventions pour le travail du sol comprennent également l'implantation et la destruction éventuelle des cultures intermédiaires.

Mais cette moyenne masque des disparités entre espèces semées.

Dans les parcelles de céréales à paille, 11 interventions mécanisées sont réalisées en moyenne, dont 2, obligatoires, pour le semis et la récolte, 2 pour le travail du sol et 7 pour

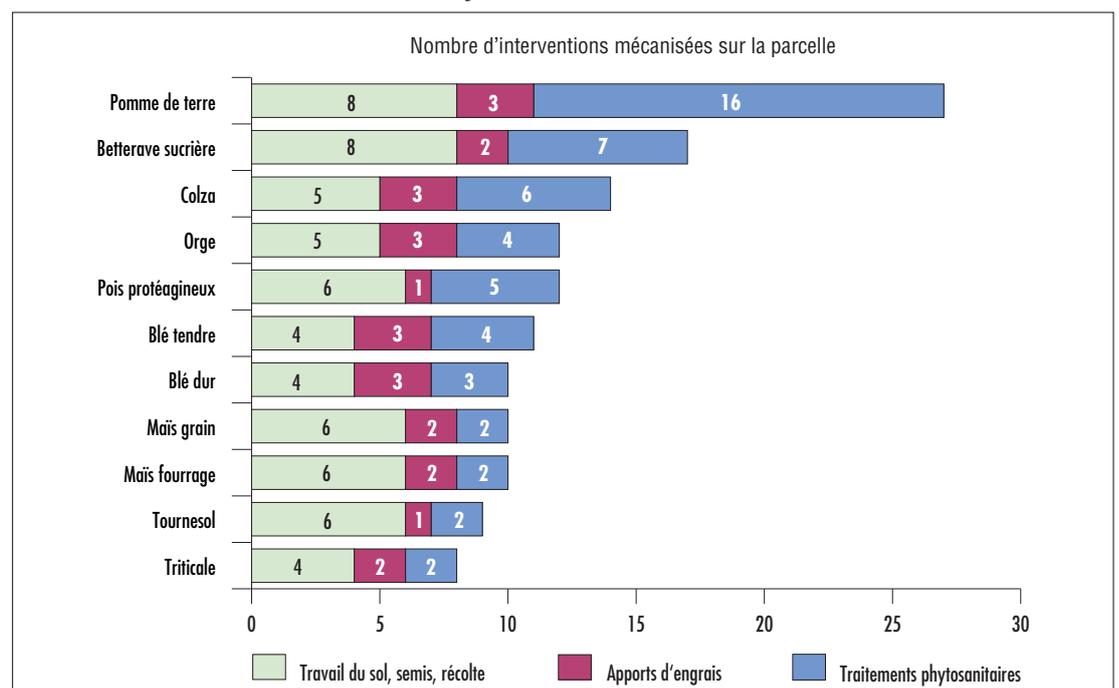
les apports d'engrais et de produits phytosanitaires.

Dans celles de maïs, pois, colza et tournesol, 4 passages mécanisés sont réalisés en moyenne pour le travail du sol. Le nombre de passages pour les engrais et les phytosanitaires est plus variable selon les cultures : 9 pour le colza, 6 pour le pois, 4 pour le maïs et 3 pour le tournesol.

Betterave et pomme de terre demandent en moyenne jusqu'à 6 interventions pour le travail du sol et davantage de passages pour les phytosanitaires. Au total, 26 interventions sont pratiquées sur la pomme de terre, et 17 sur la betterave.

Graphique 10

#### 11 interventions mécanisées en moyenne



Source : Agreste - Enquête sur les pratiques culturales 2011

## Une combinaison semis-travail du sol sur la moitié des surfaces

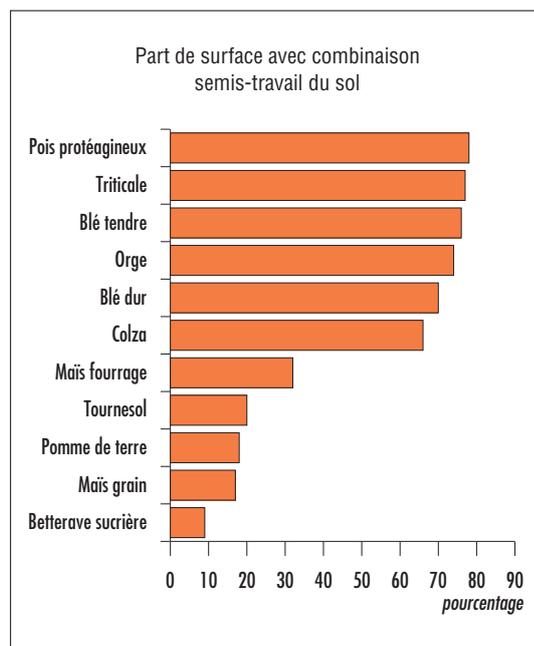
Diminuer le nombre d'interventions permet de réduire les coûts d'implantation de la culture. Pour réduire les interventions, l'agriculteur peut combiner le semis avec des opérations de travail du sol, avec des apports d'engrais ou des traitements phytosanitaires et/ou supprimer le labour qui est le poste de travail du sol consommant le plus d'énergie.

La combinaison du semis avec les dernières opérations de travail du sol est pratiquée sur plus de la moitié des surfaces mais dépend beaucoup des espèces à implanter.

Quasiment généralisée pour le blé, l'orge, le triticale, le pois et le colza, elle est peu fréquente pour le maïs, le tournesol, la betterave et la pomme de terre.

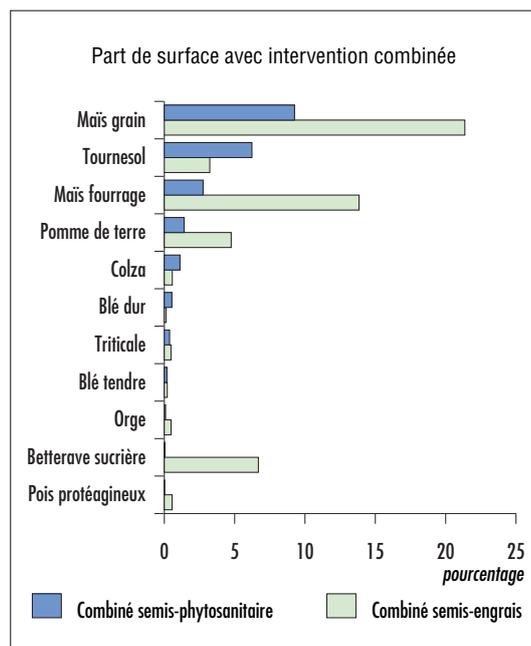
Le combiné semis – apport d'engrais est pratiqué en 2011 sur 5 % de la sole en grandes cultures, sur le maïs principalement. Le combiné semis – traitement phytosanitaire est pratiqué sur 2 % de l'ensemble des surfaces de grandes cultures et concerne le maïs et le tournesol.

Graphique 11  
**Combinaison semis-travail du sol généralisé pour pois, céréales à paille et colza**



Source : Agreste - Enquête sur les pratiques culturales 2011

Graphique 12  
**Un cinquième des surfaces de maïs grain avec un apport d'engrais combiné au semis**



Source : Agreste - Enquête sur les pratiques culturales 2011

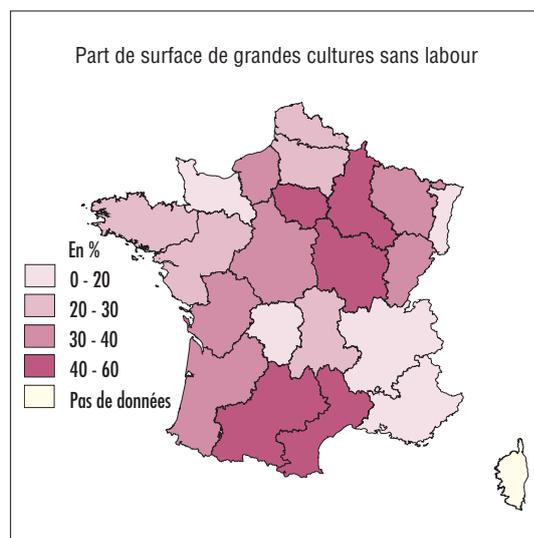
## Pas de labour sur le tiers des surfaces

En 2011, le travail du sol sans labour couvre 35 % des superficies des grandes cultures. Cette technique est plus courante en région Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Bourgogne, Champagne-Ardenne et Île-de-France où elle dépasse 40 % de la sole. Cette technique permet de diminuer les coûts d'implantation de la culture. Elle concourt également à préserver les sols de l'érosion et des pertes de sol par coulées de boues lors des pluies violentes. Enfin, elle améliore la teneur en matière organique de la couche de terre arable et de ce fait contribue à la stabilité et à l'amélioration de l'activité biologique des sols. Cette pratique s'est donc diffusée plus facilement dans les régions exposées au risque d'érosion.

Le blé dur et le colza sont les espèces majoritairement implantées sans labour (58 % et 51 % des surfaces respectivement). Viennent ensuite le blé tendre (44 % de la sole), puis l'orge, le tournesol, le pois et le triticale (plus de 25 %).

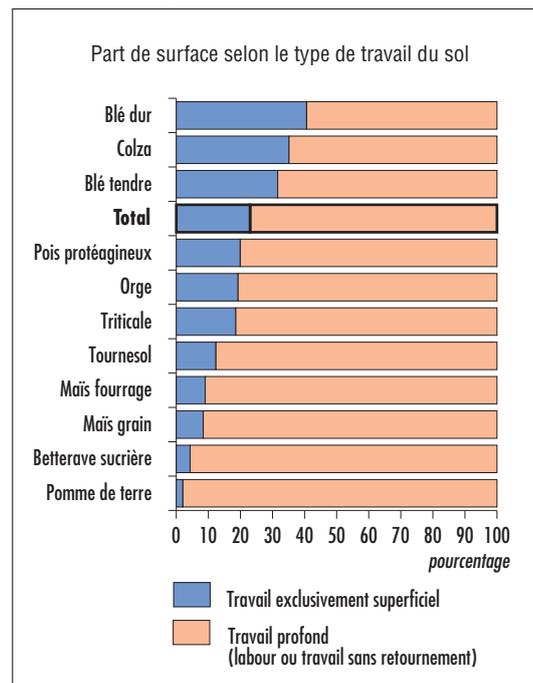
La simplification des travaux de préparation du sol peut être poussée jusqu'à la réalisation d'un semis direct sans travail du sol, même superficiel. Mais cette technique reste encore confidentielle et ne concerne que 2 % de la sole des grandes cultures en France. Ces pratiques exigent une bonne technicité pour maîtriser les adventices des cultures qui ont tendance à proliférer quand leurs graines ne

Carte 6  
**Le non labour plus répandu en Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Bourgogne, Champagne-Ardenne et Île-de-France**



Source : Agreste - Enquête sur les pratiques culturales 2011

Graphique 13  
**Le quart des surfaces avec exclusivement un travail superficiel du sol**



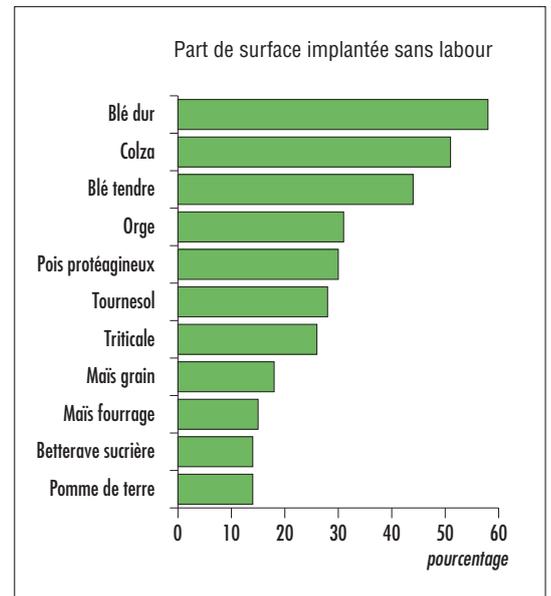
Source : Agreste - Enquête sur les pratiques culturales 2011

sont pas enfouies profondément. Elle est réalisée sur 4 % de la sole de blé (blé dur et blé tendre confondus), et concerne entre 1 % et 2 % des surfaces en orge, triticale, pois et tournesol.

Travail sans labour ne signifie pas toujours absence de travail profond des sols. En effet, parmi les surfaces non labourées de grandes cultures, seules deux tiers (soit 23 % de l'ensemble des surfaces) ne font l'objet que d'un travail superficiel au sens où elles sont travaillées exclusivement par des outils ne descendant pas en dessous de 15 cm de profondeur. Les autres sont travaillées profondément mais sans retournement.

Le non-labour est plus répandu en Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Bourgogne, Champagne-Ardenne et Île-de-France.

Graphique 14  
**Blé dur et colza majoritairement implantés sans labour**



Source : Agreste - Enquêtes pratiques culturales 2011